

Refermant le livre du père James Mallon, que retient-on de ce foisonnement d'énergie, d'enthousiasme, d'espoir ?

Le mot de la fin : lutter contre la « culture de la routine ». Deux raisons, Dieu veut nous élever et il nous a confié une mission : être des disciples missionnaires, disciples et missionnaires.

Etre des disciples : imiter Jésus, ne pas seulement le suivre mais l'imiter, comme un disciple veut imiter son maître.

Missionnaires : « *Allez donc, et de toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* ». (Fin de l'Evangile de Matthieu 28, 19-20).

Il ne s'agit donc pas seulement de bien s'occuper de sa paroisse : « *C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, pour ramener les rescapés d'Israël : je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre* ». (Is 49,6)

Rester dans notre zone de confort, c'est manquer de fidélité : ne compter que sur nos propres forces c'est ne pas avoir foi en « l'Esprit de force » que Jésus a annoncé à ses apôtres pour la Pentecôte.

Le manuel de survie est ainsi un appel à la « conversion pastorale », le maître mot : sans conversion pas de survie, mais la mort lente que nous pouvons tous constater : paroisses désertées, vieillissantes... C'est parce qu'elles ont oublié leur mission qu'elles en sont arrivées là.

* * *

Chapitre 1 : maison de prières

La crise de l'Eglise est le symptôme d'une crise plus grave : **elle a oublié sa mission**. Jésus chasse les marchands du Temple moins à cause des trafics que parce que la mission d'Israël a été oubliée : « car ma maison s'appellera maison de prière pour tous les peuples », prophétie d'Isaïe (56,6). Le temple, conçu avec ses multiples enceintes qui excluent très vite les « gentils », est pareille à l'Eglise d'aujourd'hui qui vit pour elle-même et non pas « lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre » (Is 49,6).

Analogie du naufrage du Titanic : il restait près de 500 places dans les 18 canots restés à l'écart des naufragés, morts de froids. « Nous entretenons nos canots, nous les peignons, mais nous ne les utilisons pour ce pour quoi ils ont été créés ».

Nous sommes appelés à être des disciples et des apôtres.

Les disciples sont des élèves dont l'aspiration est d'imiter le maître. Cela implique un processus d'apprentissage qui n'est pas facultatif. La catéchèse n'est pas réservée aux enfants, ce qui reviendrait à penser que les adultes n'ont pas besoin de grandir ou de murir dans la foi.

La fonction de disciple doit normalement déboucher sur celle d'apôtre : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez les au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, apprenez leur à observer tout ce que je vous ai commandé* ». L'Eglise a ainsi quatre missions : Allez, faites, baptisez et enseignez. La plus importante ? Faire des disciples. Pour être des disciples puis apôtres (envoyés), il faut avoir rencontré personnellement Jésus, avoir soif de Lui.

Chapitre 2 : Répare ma maison

De Vatican 2 au Pape François, ce chapitre montre la continuité et l'évolution du message central de l'Eglise : devenir des disciples missionnaires. Notre pape a pris le nom du saint à qui le Seigneur a dit, « va et répare ma maison qui, tu le vois, tombe en ruine ».

Vatican 2 : les 16 documents conciliaires portent fondamentalement deux messages : l'appel universel à la sainteté et l'appel universel à la mission.

Paul VI, dix ans après, publie *Evangelii Nuntiandi* qui signifie Annoncer l'Evangile. Double condition pour annoncer l'Evangile : un témoignage de vie et « la proclamation claire qu'en Jésus Christ, le Fils de Dieu fait homme, mort et ressuscité, le salut est offert à tout homme, comme don et miséricorde de Dieu » (EN 27).

Jean-Paul II invente l'expression « nouvelle évangélisation », devoir suprême de l'Eglise et de tout croyant. Encyclique *Redemptoris missio*. L'évangélisation est maintenant une obligation morale, ne pas évangéliser est presque un acte égoïste. L'évangélisation est à l'image d' « un mendiant qui indique à un autre mendiant où trouver du pain » (Père Bob Bedard).

Benoît XVI introduit la notion de relation personnelle avec Jésus, renouant avec la tradition mystique. Cette notion provoque parfois des réticences propres à la méfiance d'une culture de l'individualisme.

Le pape François, demande un « chambardement » (message aux JMJ) : « je veux que vous sortiez, je veux que l'Eglise descende dans les rues ». Aller dans les périphéries existentielles. Ses propos s'appuient sur le document d'Aparecida, assemblée des évêques d'Amérique Latine de 2008, dont le thème du rassemblement était « disciples et missionnaires de Jésus-Christ pour que nos peuples aient la vie en lui ». il avait été précédé de recherches pour comprendre les raisons du départ de nombreux catholiques vers les églises évangéliques. 4 raisons principales : avaient été inventoriées

- Une rencontre personnelle avec JC dans d'autres églises
- La présence d'une vie communautaire remarquable ou les personnes sont « accueillies, se sentent valorisées et incluses de façons visible et ecclésiale »,
- Une formation biblico-doctrinale tout sauf théorique et froide,
- Un engagement missionnaire.

Rien dans ces raisons ne pourrait être trouvé dans l'Eglise catholique, les raisons des départs ne sont donc pas de l'ordre de la doctrine mais de l'expérience, de ce qui est vécu dans ces églises "non catholiques".

Chapitre 3 : Maison de douleur

Les raisons de souffrir pour l'Église sont nombreuses :

fermeture de paroisses, déclin institutionnel se traduisant par l'abandon des signes chrétiens autour des œuvres de miséricorde créées par l'Église (écoles, hospices, universités, maisons de retraite). **Pédophilie. Douleur des prêtres** « qui triment dans les tranchées, tentant désespérément de s'accrocher à la passion qui leur a fait choisir de « *tout abandonner* » pour devenir prêtre ». La génération « Jean-Paul 2 » avait fait ce choix après avoir rencontré personnellement Jésus et avec le désir de renouveler l'Église. Ils n'ont pas perçu que les « *règles avaient changé* », que le monde n'était plus disposé comme avant à s'inscrire dans la foi, que cette dernière ne s'imposait plus naturellement. La catéchèse ne s'était pas adaptée à cette nouvelle donne. « *Au cours de ces 50 dernières années, nous avons assisté au changement social le plus rapide de l'histoire de l'humanité. Pourtant, dans nos églises, nous insistons sur des méthodologies pastorales qui s'appliquent aux cultures prédisposées d'autrefois* ». Il ne suffit plus de vivre saintement pour sinon convertir, du moins retenir des fidèles qui demandent avant tout à ce qu'on perturbe le moins possible leur routine.

Que faire face à cette souffrance ? Se cacher le déclin, se complaire dans cette routine et la « mondanité » dénoncées par le pape François ? La tradition biblique des lamentations nous enseigne que le déni de nos souffrances n'est pas une solution. Au contraire, il faut puiser dans le retour sur nos malheurs (la destruction du temple et l'exil à Babylone) la réflexion qui nous permette de rebondir.

Chapitre 4 : Faire le tri

Reconstruire l'Église sur une base saine implique de se débarrasser de structures qui ne remplissent plus leur mission ou lui font entrave. Parmi les tentations que rencontre l'Église, ce chapitre en approfondit deux, le pelagianisme et le cléricalisme.

Pelage, à la fin du 4^{ème} siècle, pensait que l'homme pouvait être sauvé par lui-même, en imitant Jésus. Ses thèses furent violemment contestées par saint Augustin et finalement condamnées par l'Église. La tentation pelagienne a été permanente dans l'histoire. Le Jansénisme est un de ses avatars. Le refus de la grâce divine sanctifiante par le Christ, venu sur Terre pour nous sauver, au cœur du kerygme, et la préférence pour la rigueur morale, certaines formes d'élitisme, nous détournent de la joie de l'Évangile et de la miséricorde. Cette perversion se retrouve de multiples manières, notamment dans l'éloge des défunts des messes d'enterrement : « elle a bien mérité son paradis ». Le neo-pelagianisme entraîne le chrétien moderne vers une fiche de score minimal à remplir : être sympathique, en accord avec soi-même et éviter les grosses bêtises. Le Pape François parle de lui-même comme « un pêcheur sur lequel le Seigneur a posé son regard ».

Le cléricalisme laisse penser qu'il existe deux sortes de chrétiens, les clercs (prêtres, diacres, religieux), dotés de super-pouvoirs et les autres. Le seul moyen de servir l'Église est de devenir clerc. Dans une alliance objective, le pratiquant ordinaire, dans sa conception minimale, demande en contrepartie qu'on le laisse en paix. Le cléricalisme dépossède le baptisé de ses missions d'apôtre missionnaire et le laisse dans une forme d'immaturité, dont « le plus alarmant est que cela ne semble

déranger personne ou du moins pas assez pour y faire quelque chose ». Vatican 2 avait lancé un appel universel à la sainteté et à la mission. Dans un glissement de langage, l'apostolat des laïcs est devenu le ministère des laïcs, laissant entendre que leur mission ne se conçoit qu'à « l'intérieur » de l'Eglise et non pas dans ses extérieurs. De la même manière « la pastorale » est souvent comprise en référence à l'attention portée aux seuls malades, agonisants et endeuillés. Saint Paul explique pourtant que tous les fidèles reçoivent des charismes pour que les tâches du ministère soient accomplies. Le rôle du prêtre, quant à lui, est de prêcher la Parole, célébrer les sacrements et diriger sa paroisse en encourageant les fidèles à recevoir puis mettre en œuvre leur charisme. Toutes les parties du corps sont nécessaires.